

davantage par la pensée qu'il touche enfin au but de son zèle farouche, qu'il va purger la magnifique cité de ses nouveaux idolâtres. Il se voit déjà acclamé par les Juifs de Damas, accueilli en triomphe à Jérusalem, félicité par le Sanhédrin à la vue du riche butin qu'il lui amène. Il est midi. Saul, avec son escorte, galoppe au milieu des vergers qui ceignent la Reine du désert. La chaleur est accablante. Soudain "une lumière plus brillante que le soleil étincelle aux yeux des voyageurs avec une violence foudroyante, et les jette à terre". Puis distinctement ces paroles en langue hébraïque retentissent : "Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu?" "Qui êtes-vous, Seigneur," répond l'émissaire du Sanhédrin. "Je suis, répond la voix, Jésus de Nazareth, que tu persécutes. Il est dût de regimber contre l'aiguillon." "Seigneur, que voulez-vous que je fasse?" "Lève-toi, et entre dans la ville; on te marquera là ce qu'il faut que tu fasses." Saul se lève; mais il ouvre vainement les yeux, il ne voit pas. Ses compagnons doivent le prendre par la main et l'introduire piteusement dans la ville, à travers cette longue rue Droite, qu'il se flattait, il n'y a que quelques instants encore, de traverser en triomphateur, et où il est réduit à passer en aveugle, incapable de contempler les splendides portiques qui la bordent (1), non plus que la foule des curieux, parmi lesquels circulent déjà cent contes divers sur l'événement étrange dont il a été victime. Saul est conduit dans la maison d'un Israélite, nommé Judas. Dès ce moment, cette demeure inspire l'épouvante aux disciples de Jésus, car ils savent quel persécuteur elle renferme. Epouvante inutile ! Saul a bien d'autres préoccupations que les ordres du Grand-prêtre. Il jeûne, il prie, il médite sur la terrible vision qui l'a privé de la vue. La plainte venue d'en haut

---

(1) " Cette voie, l'une des splendeurs de la cité, la traversait de l'orient au couchant; large de cent pieds, elle était partagée par des portiques Corinthiens en trois avenues et coupée au milieu par un arc de triomphe. Là se pressait toute la ville, habitants comme étrangers. Une rue moderne (Tarik-el-Mustekim) suit le tracé de cette voie; mais étroite, irrégulière, bordée d'échoppes lépreuses, elle n'a rien qui rappelle la splendeur de l'antique Corso; ça et là néanmoins quelques restes de colonnes apparaissent encore, cachées par les maisons ou engagées dans les bazars." (Fouard, St-Pierre, p. 147).